

De quoi la *quenelle* au Sénat est-elle le nom ?



Mohamed Louizi

Mai 2016

Mais quel type d'abruti êtes-vous ?
Vous croyez qu'avec le trafic d'armes
et de la drogue, vous allez devenir hyper riche.
Croyez-moi, vous vous trompez complètement !
Mieux que le **business religieux**,
vous ne trouverez pas.



De quoi la quenelle au Sénat est-elle le nom ?

Mohamed Louizi

9 mai 2016

Ils l'ont fait, au sein du Sénat, en octobre 2013. Leur passage dans ce lieu symbolique de la République a été immortalisé, entre autres, par une « quenelle », en bonne et due forme, visiblement à l'honneur de Dieudonné M'bala. Cette quenelle au Sénat, était-ce un sacre de l'insolence ? Everest de l'insouciance ? Ou au contraire, un bras de déshonneur lancé à la face d'une République qui se rétrécit jour après l'autre ? Lorsque l'on sait que cette institution majeure de l'Etat, chambre haute du parlement, symbole du pouvoir législatif, et dont le président pourrait assurer, selon les articles de la Constitution en vigueur, la présidence de la République par intérim, cette quenelle prend le sens au moins d'une « profanation » préméditée de ce haut lieu de la République !



Cette photo a défrayé la chronique, timidement somme toute, dans le territoire du denais lors des élections municipales de 2014. Une liste de l'opposition l'a utilisé contre la liste de la majorité. Le temps d'une campagne électorale. Mais seulement le temps d'une campagne électorale. Et puis, c'était tout. Du côté de la rue de Solferino, aucune sanction à ma connaissance. Car au moins trois personnes qui y figurent étaient candidates du parti socialiste et Divers Gauche à Denain, Escaudain et Haveluy pour devenir conseillers municipaux. Ils demeurent toujours très actifs au sein de l'instance de direction de la fédération nord du MJS (Mouvement de la jeunesse socialiste). L'un d'eux est Soufiane Iquioussen, fils aîné du frère musulman Hassan Iquioussen (UOIF), prêcheur de renommé mais aussi homme d'affaires très discret, fondateur de l'association frériste JMF (Jeunes musulmans de France) et qui se distingue par des propos sectaires et anti-juifs, diffusés sur la toile et accessibles à tous. De telles positions n'avaient pas empêché, pour autant, les dirigeants du Lycée

Averroès de l'engager, durant quelques semestres, comme professeur de ... l'éthique musulmane !



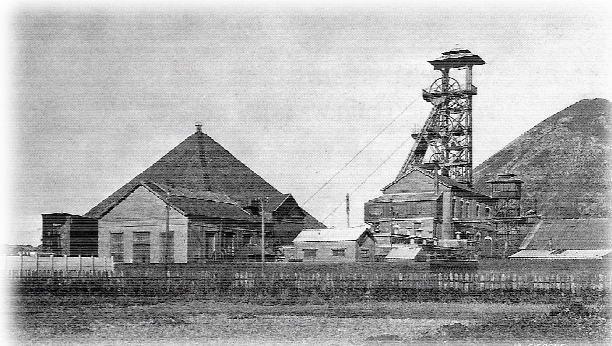
Une quenelle est « conçue » pour faire mal. Là où cela pourrait faire mal. Celle exécutée au Sénat provoquerait chez tout républicain qui s'assume, quelque soit sa sensibilité politique, sa philosophie de vie ou sa religion, une douleur profonde indescriptible car révoltante. L'on ne sait pas si cette quenelle avait eu, au moment de son exécution préméditée, une signification particulièrement anti-juive. Le présent article n'examinera pas volontairement cette piste, même si des indices matériels concordants pourraient créditer cette hypothèse sérieuse. Car au-delà du caractère incontestablement condamnable, cette quenelle exprimerait un rejet global de tout un cadre institutionnel : République, Démocratie et Laïcité. Plus « profond » encore, elle serait, à elle seule, l'expression d'un « glissement » doux - sans jeu de mot et sans vulgarité aucune - qu'opère l'islamisme en infiltrant graduellement et en sous-main des formations politiques vieillissantes et qui, par absence de courage politique, de vision imaginative, et par crainte de disparaître, choisissent opportunément le clientélisme électoral, cautionnent le communautarisme et pactisent avec le frérisme islamiste conquérant.

La République souffre. Comprendre sa douleur, non pas au sens de constater simplement l'étendue de ses échecs, mais au sens de mettre la main sur les racines de ces échecs, pourrait l'aider à se relever et à opposer l'espérance laïque de Jean Jaurès, rédigée dans la douleur aussi en décembre 1905, à l'un des maux du siècle : l'islamisme, celui qu'avait promu Hassan Al-Banna depuis 1928 et qui trouve en France, étrangement, un terreau fertile et des connivences insoupçonnées.

Du projet « Garage solidaire » à la quenelle au Sénat

Denain, une commune dans le bassin minier du Nord de la France, est l'une des villes les plus pauvres de l'hexagone. Presque tous les voyants sociaux sont au rouge vif. En 2012, selon l'INSEE, le taux de chômage dans cette commune était de

31,2 % alors qu'il s'établissait à 9,9 % à l'échelle nationale. 42,3 % de la population denaisienne est pauvre, contre une moyenne de 13,9 % à l'échelle nationale. Le revenu médian annuel s'élevait à 12 940 € alors qu'au niveau national, ce revenu s'établissait, la même année, à 19 740 €[\[1\]](#).



Ali Janan, référent social au CCAS (Centre communal d'action sociale) à Escaudain, une commune voisine, constate depuis plusieurs années les effets désastreux de cette crise sur le marché de l'emploi et notamment chez les jeunes. Partant de ce constat alarmant, il décida de créer une association, loi 1901, avec quelques jeunes du bassin minier dont la plupart étaient au chômage et bénéficiaient du RSA (Revenu de solidarité active), pour les redynamiser et pour imaginer ensemble des projets créatifs d'emplois. L'association « Convergences plurielles », association loi 1901, fut créée le 21 janvier 2010[\[2\]](#). Ali Janan a assuré la fonction de président jusqu'en 2014. En 2012, il a occupé le poste de trésorier de l'association « Iris Environnement », active dans l'insertion professionnelle. Soufiane Iquioussen a rejoint l'association « Convergences plurielles » en 2012 aussi, en qualité de secrétaire.

Le diagnostic systémique d'Ali Janan et de son équipe les amènent à identifier l'absence de la mobilité comme un facteur majeur handicapant pour trouver un travail. Cette mobilité est davantage fragilisée au regard des revenus très modestes des personnes sans emplois. Certains n'ont pas les moyens pour s'offrir une voiture. D'autres véhiculés, ont du mal à entretenir la mécanique de leurs véhicules aux prix proposés par les professionnels. Ils se tournent alors vers la mécanique clandestine proposant des tarifs dérisoires mais sans aucune garantie technique. Ali Janan et son équipe considéraient alors que le simple fait de pouvoir réparer sa voiture, ou d'en acheter une d'occasion et sans vice technique caché, devient un levier majeur de création d'emploi. L'idée de créer un « garage solidaire » est née. D'autres idées « solidaires » étaient sur la table : « Transport alternatif », « Maison communautaire », etc.

Fort de ses connaissances, de son expérience dans le social et de ses compétences professionnelles, le président de « Convergences plurielles » se pencha, des mois durant, sur la conception théorique du projet, sur la description et la formulation de son processus et sur sa budgétisation souhaitée par les différents acteurs publics. Le projet « garage solidaire », dont quelques expériences existent

ailleurs, visait deux buts majeurs : Premièrement, créer des emplois directs, en faveur d'une dizaine de jeunes, qualifiés ou apprentis en mécanique automobile, qui porteront ce projet. Et deuxièmement, favoriser la création d'emplois indirects, en activant le levier de la mobilité et en aidant les personnes en difficulté, à acquérir des véhicules d'occasions pas chers, entre 1 000 € et 1 500 €, ou à réparer leurs véhicules, par des professionnels et avec des garantis techniques, à des prix bas, dans le cadre d'un dispositif non soumis à la concurrence, géré en amont par les services sociaux et Pôle Emploi. Dans la pratique, la personne se trouvant dans la difficulté contacte le CCAS et lui fournit des pièces justifiant sa situation. Après étude, il obtient une attestation justifiant la prise en charge de la réparation de son véhicule dans le « garage solidaire ». Soufiane Iquioussen assurait la mission de communication autour de ce projet.

Conscient des tentatives de récupération politicienne réelle de ce projet par quelques formations politiques à des fins électoralistes, Ali Janan avertissait souvent son équipe d'y faire très attention. Dans son esprit, fidèlement à la définition statutaire de l'objet de son association, « Convergences plurielles » devait se concentrer sur sa seule vocation socio-économique d'insertion professionnelle, et de rester totalement indépendante et à l'abri de tout parti politique, de droite comme de gauche.

Cependant, des administrateurs de l'association, proches idéologiquement ou familialement de l'islamiste Hassan Iquioussen, ne tenaient pas compte de cette ligne de conduite non partisane. En parallèle, ils ont développé une autre activité politique au sein d'une autre association dénommée « Actions citoyennes », qui a vu le jour le 31 janvier 2012^[3], à quelques mois seulement des élections présidentielles. Des enfants d'Hassan Iquioussen, Soufiane et Loqmane, ainsi que d'autres parmi ses disciples religieux assidus, à l'image du jeune converti Murcia Baptiste - pour qui Israël est « un Etat terroriste »^[4] - et d'un certain Laurent Yahyaoui, ont mis en place cette structure politique pour « sensibiliser les représentants locaux sur le potentiel électoral considérable de la jeunesse »^[5]. Dès sa création, l'association « Actions citoyennes » s'est approchée principalement du parti socialiste. Plusieurs parmi ses membres, comme les fils du frère musulman Hassan Iquioussen, ont intégré la fédération Nord de la MJS.



MURCIA Baptiste
2^{ème} adjoint

De son côté, Ali Janan, tel un soldat de l'ombre, totalement désintéressé du jeu politique auquel se livre Soufiane Iquioussen, poursuivait la mise en place du projet et sa promotion auprès des acteurs publics pour solliciter les partenariats et les financements nécessaires à sa mise en place. La communication et la promotion médiatique, elle, était assurée principalement par son secrétaire, Soufiane Iquioussen à côté d'une autre administratrice Nejma Lazregh, une institutrice. Mais Soufiane Iquioussen savait attirer vers lui les objectifs des caméras, à tel point que l'on ne voyait presque plus que lui dans la photo et que l'on croyait, à tort, que le « garage solidaire », c'est lui. Pire encore, que le garage solidaire était porté par « Actions citoyennes » - l'association politique - et non pas par « Convergences plurielles » [6] !

Le budget prévisionnel de ce projet social s'établissait à 353 525 €. 85 % du budget a été couverte par des aides, subventions et financements publics, à tous les étages des services et institutions de l'Etat. L'argent du contribuable a été sollicité pour amorcer le projet. Il l'est toujours, via la DIRECCTE, pour payer les salaires du personnel. Le tableau ci-après synthétise les différentes sources de financement [7] :

Aides, financements et subventions	Montant
DIRECCTE CUI-CAE (Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi)	133 920 €
DIRECCTE (aide poste)	12 000 €
FDI (Fond départemental d'insertion)	15 000 €
ACSE (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances)	30 000 €
Conseil Régional	17 000 €
Conseil général	27 000 €
CPAH (Communauté d'agglomération de la Porte du Hainaut)	15 000 €
CAVM (Communauté d'agglomération de Valenciennes métropole)	15 000 €
Nord Actif aide à l'émergence	15 000 €
Sénat - Prix Talents des Cités	8 000 €
Autres produits de gestion courante	8 000 €
Dons et cotisations	3 800 €
Total =	299 720 €

Les services de l'Etat, à l'échelle locale, départementale, régionale et nationale, ont cru en ce projet ambitieux et l'ont subventionné. Ce projet a gagné « le premier prix de la catégorie du concours Jeunes Talents dans l'arrondissement » [8] de Valenciennes. Il a gagné ensuite le « premier prix, cette fois-ci régional, au concours Talents des Cités » [9]. Il a remporté enfin un trophée au Sénat !

La quenelle a été exécutée ce jour-là, le 19 octobre 2013, après toutes ces récompenses et ces soutiens politiques, financiers et médiatiques, de différents acteurs publics et institutions représentatives. Exécuter une quenelle collective à ce moment précis et en ce lieu symbolique, était-ce la célébration d'un aboutissement ? Une manière de dire merci ? Ou bien une manière de dire, dans un langage jeune : « *Sheh !* » [10] ?

Et dire que le PS local a soutenu ... la quenelle !

Le vendredi 28 mars 2014, entre les deux tours des élections municipales, le quotidien local « L'Observateur du Valenciennois » a publié un article intitulé : « Cette photo qui secoue la sphère politique du Denaisis ». Le sujet était ces mêmes photos prises au Sénat, montrant Soufiane Iquioussen, Anas Rifki, Baptiste Murcia et Aït Hassan Ouarab, ainsi que d'autres membres de l'association Actions Citoyennes exécutant, sourire aux lèvres et trophées des Talents des Cités à la main, une quenelle ostentatoire. Les photos avaient de quoi provoquer l'indignation de tout républicain, d'autant plus que les quatre jeunes précités figuraient bel et bien comme candidats pour siéger aux conseils municipaux de trois communes voisines : Denain, Escaudain et Haveluy.



En effet, le jeune Anas Rifki était candidat sur la liste socialiste « Denain a de l'avenir »^[11] conduite par Anne-Lise Dufour-Tonini, la maire actuelle de Denain et qui est aussi députée parlementaire. Les jeunes Aït Hassan Ouarab et Baptiste Murcia étaient candidats sur la liste socialiste « Un autre avenir pour Haveluy », conduite par le maire actuel Jean-Paul Ryckelynck. Quant à Soufiane Iquioussen, il figurait sur la liste « Divers Gauche », conduite par l'ex-conseiller municipal Francis Dufour, décédé en 2015.



Interrogés au sujet de la signification exacte d'une quenelle exécutée au sein du Sénat, juste après une récompense républicaine, ces jeunes candidats plaidaient l'innocence. Il s'agirait, selon eux, d'une « *photo prise dans un moment d'euphorie* », rapporte le quotidien. Soufiane Iquioussen avait déclaré, je cite : « *On ne peut pas nous punir pour quelque chose dont on ne connaissait pas encore la signification au moment des faits* », c'est-à-dire, le 19 octobre 2013 !

Par conséquent, il est légitime d'examiner, si oui ou non, Soufiane Iquioussen disait vrai et ignorait à ce point la symbolique d'un geste largement connu, surtout chez les jeunes d'une frérosphère conditionnée pour aduler le Hamas et la Palestine et haïr les juifs et l'Etat d'Israël. En plus, lorsque l'on est le fils aîné d'un Hassan Iquioussen dont l'engagement pro-Hamas n'est un secret pour personne et dont ses propos anti-juifs, tenus par le passé - comme par exemple celui-ci « *le Hamas, avec sa branche armée, fait du bon boulot* », dixit Hassan Iquioussen - avaient indigné toute une partie de la classe médiatico-politique nationale[12], sans parler de ses engagements dans les collectes d'argent pour le compte de l'organisme frériste CBSP (Comité de bienfaisance et de solidarité aux palestiniens), faire semblant d'ignorer la signification de la quenelle paraît d'autant plus impossible que de vouloir démontrer la quadrature d'un cercle.

Par ailleurs, c'est en 2005 que le geste de la quenelle a été exécuté, pour la première fois, dans un spectacle de Dieudonné M'bala M'bala. En avril 2006, Dieudonné avait fait son apparition au congrès annuel de l'UOIF au Bourget[13]. Lors des élections européennes de 2009, le Parti Antisioniste regroupant Dieudonné, Alain Soral et Yahya Gouasmi, entre autres, a choisi une célèbre affiche, qui a fait le tour de la toile, où Dieudonné exécutait une quenelle on ne peut plus expressive. En avril 2009, Dieudonné était reçu, une nouvelle fois, au congrès annuel de l'UOIF[14], accompagné d'Alain Soral. Lors des élections législatives de 2012, Dieudonné était candidat à la deuxième circonscription d'Eure et Loire. L'affiche choisie le montrait avec sa chèvre « biquette », exécutant, sourire aux lèvres, une quenelle insolente. Etait-ce possible que Soufiane Iquioussen pourrait ignorer à ce point la quenelle et sa symbolique ?



Aussi, la chronologie têtue de certains événements survenus bien avant le 19 octobre 2013, concernant les Iquioussen, père et fils, laisse songeur. En septembre 2011, Alain Soral avait reçu de la main de Dieudonné son trophée : une « quenelle d'or » pour récompenser son roman « Comprendre l'empire ». Deux semaines plus tard, avant le 1^{er} octobre 2011, Hassan Iquioussen s'est associé à Alain Soral, sur une affiche annonçant la tenue d'une conférence commune intitulée : « *France/Banlieues : Le choc programmé* ».



En mai 2013, cinq mois avant la récompense du Sénat, le jeune Anas Rifki a publié sur son profil Facebook une photo de lui avec le rappeur Médine et ... Soufiane Iquioussen. Anas Rifki avait accompagné cette publication par un commentaire : « *Je vous présente notre nouveau membre d'Actions Citoyennes ! Vous l'aurez toutes et tous reconnu : Médine* » !

Le même Médine [15] avait mis sur la toile, en juin 2013, un clip intitulé : « *Freestyle Booska-Oracle* » [16] où il chante, je cite : « ... *On sait plus où ça commence comme une querelle corse. Mais on sait qu'ça se finira, par une quenelle d'or* ». Certainement, un petit clin d'œil au trophée espéré « la quenelle d'or » de Dieudonné. Car Médine connaît très bien Dieudonné à tel point que ce dernier est presque le sujet principal de divergence entre Médine et Pascal Boniface, son co-auteur du livre : « *Don't Panick* ». Alors que Pascal Boniface tente de marquer ses distances avec Dieudonné, Médine prend sa défense et relativise ses dérapages. Dans une vidéo datant de novembre 2012, Médine défendait Dieudonné en ces termes, je cite : « *Dieudonné a plus contribué à désamorcer des sujets sensibles comme le racisme, plutôt que l'inverse. Plutôt que de créer du racisme* » [17]. Le 13 octobre 2013, une semaine avant le trophée du Sénat, Médine posta sur son profil Facebook une photo de lui exécutant une quenelle et un message, je cite : « *On sait qu'ça se finira, par une quenelle d'or* ». Le 31 décembre 2013, deux mois plus tard, Médine posta une nouvelle quenelle sur sa page Facebook avec ce message : « *L'année dernière à la Main d'Or. Cette année à Londres devant la réplique du mur de séparation de Bethlehem ...* » !